

La Bâtie
Festival de Genève
28.08 – 13.09.2020

Volmir Cordeiro
Trottoir

Dossier de presse



Volmir Cordeiro (BR-FR)

Trottoir

Et si la métamorphose était le seul moyen d'accéder à la liberté ? Partant de ce postulat, Volmir Cordeiro imagine *Trottoir*, une pièce pour six danseurs dans laquelle explose la joie.

Ici, le trottoir devient l'espace privilégié de circulation de mondes, de travail, de norme, de fête. Visage et corps recouverts de collants colorés, les trépidants interprètes sont mus par une énergie débordante, et au rythme de différentes séquences musicales, ils se regroupent, se dispersent, se fauillent, pour créer des lieux où poser la danse.

Avec cette nouvelle création, le chorégraphe brésilien confirme son goût pour une exubérance héritée du cabaret expressionniste et de la pop culture des années 1990, et nous plonge dans un laboratoire de révolte, un temps en suspension où transe et extase sont reines. Une véritable déflagration.

Danse

Un accueil en partenariat avec le Théâtre Am Stram Gram

DONNA VOLCAN

Chorégraphie Volmir Cordeiro
Interprétation Volmir Cordeiro, Isabela Fernandes Santana, Martin Gil, Anne Sanogo, Marcela Santander Corvalán, Washington Timbó
Création lumières Abigail Fowler
Création son Arnaud de la Celle
Conception costumes Volmir Cordeiro
Réalisation costumes Vinca Alonso et Volmir Cordeiro avec la participation des danseurs
Regards précieux Carolina Campos, Adeline Fontaine, Kiduck Kim
Stagiaires Garance Debert, Léa Lourmière
Administration, production, diffusion MANAKIN Lauren Boyer & Leslie Perrin
Textes extraits de *Poems from Guantanamo, The Detainees Speak*, Marc Falkoff / *Un appartement sur Uranus*, Paul B. Preciado / *Traité du Tout Monde*, Edouard Glissant / *Le Verbe*, extrait du *Chant de la Carpe*, Ghérasim Luca / *Extraits de Prendre Corps*, Ghérasim Luca / *You Don't know Me*, Caetano Veloso / *L'une chante, l'autre pas*, Agnès Varda
Production DONNA VOLCAN
Coproduction CND Centre national de la danse, Le Musée de la Danse/Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne – dans le cadre de la mission Accueil-studio, Charleroi Danse – Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie – Bruxelles, Ateliers Médicis – Clichy-sous-Bois/Montfermeil, King's Fountain, Art Danse CDCN Dijon Bourgogne-Franche-Comté, La Place de la Danse – CDCN Toulouse – Occitanie, ICI – CCN Montpellier – Occitanie/Direction Christian Rizzo
Soutiens Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon, Actoral – festival international des arts et des écritures contemporaines, Département de la Seine-Saint-Denis, DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la structuration
Représentation(s) à *La Bâtie avec le soutien* du Fonds culturel Sud
Remerciements Charlotte Imbault, Chloé Perol, Bruno Pace, Joy Noire, Nadine Noret, Henry Pillsbury

volmircordeiro.com

Informations pratiques

Me 2 sept 19:00

Je 3 sept 21:00

Théâtre Am Stram Gram
Route de Frontenex 56 / 1207 Genève

Durée : 70'

PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.-



Présentation

Trottoir

Trottoir, pièce pour six danseurs, est une manière d'évoquer la métamorphose comme seul moyen d'accéder à la liberté. En redonnant au « devenir » son énergie vitalisante, *Trottoir* investit la joie comme une forme d'épanouissement personnel et collectif.

Après *Rue*, duo avec Washington Timbó (2015), Volmir Cordeiro aborde maintenant le trottoir comme espace privilégié de circulation de mondes, de travail, de norme, de contact, de fête, de stagnation aussi. En cherchant des états contradictoires, stratégie récurrent dans son travail, la quête de *Trottoir*, sera celle de « casser les impasses », de permettre que les choses passent, et donc d'autoriser le passage comme une tentative de célébration. Une scène de travail et puis un cortège qui ne nie pas la vulgarité, puis une balade désordonnée qui amène à une transe des marches. Afin de s'écarter de l'impuissance et de l'exclusion qui gouvernent une « tragédie du monde » actuel, les danseurs ne cessent de se transformer, de se masquer et se démasquer, d'être tirés hors d'eux-mêmes dans une épreuve commune d'une extase passagère.

Faire commun en se cognant, en s'éloignant et en se rapprochant. Ce moment d'ivresse est une invitation à jouer le jeu d'une fiction urbaine et carnavalesque. Parfois très compacts, parfois espacés, les danseurs partagent l'imaginaire d'un terrain, d'une aire de jeu, d'une marge où la consigne est celle de se débarrasser de tout devoir de ressembler à soi-même. Cette stratégie de se réunir et de se séparer rappelle la fabrique des liens d'aliénations que le trottoir ne cesse d'héberger.

Dans les corps et gestes des danseurs en constante transformation, le trottoir habite cette danse dans ce qu'il rappelle notre condition de terrestre, peuple de la terre, qui arrive, passe et qui s'en va. Se saisir de la poésie, d'un combat contre les ennemis du vivant vers un désir d'expansion de la vie sont des motivations vitales. Il s'agit de se laisser construire par l'autre, alors que « nous savons que l'Autre est en nous, qui non seulement retentit sur notre devenir mais aussi sur le gros de nos conceptions et sur le mouvement de notre sensibilité » (Edouard Glissant, Poéditque de la relation). Habillés de collants transparents, élastiques et colorés, les danseurs répondent à la voix d'Anne Sanogo, elle qui nous raconte des histoires, nous traduit des paroles étrangères, nous ouvre des chemins et intensifie notre nécessité de rester ensemble.

Entretien avec Volmir Cordeiro

Extraits

Comment pensez-vous l'espace scénique de Trottoir ?

J'essaie de créer un espace où la circulation peut se faire constamment. En ce sens, *Trottoir* s'inscrit dans la continuité de *Rue* (2015) et devient son excorporation. L'espace, complètement élargi, ouvert, immense dans le duo, est désormais circonscrit dans cette création pour six danseurs. (...) C'est une pièce qui travaille par éclats, par fragments ; elle est très sectionnée. Il y a une première partie, conçue pour l'avant-scène, qui s'ouvre avec une image mêlant le monde du travail à celui de l'enfance et qui pose cette question : que seraient des enfants travailleurs ? A deux autres moments, apparaît aussi la forme du cortège et également, celle de la marche qui implique un changement d'angle constant, des croisements et des détournements que permet la géographie d'une ville. A partir de scripts que j'ai dessinés, la danse est très préparée ; elle est conçue par la poétique du mouvement et sa construction, et tout en même temps, elle est dépendante de l'instant où elle se performe.

Combien de scripts avez-vous défini ?

Ce sont des matières différentes qui sont toutes nourries par cette idée qu'en tant que danseurs, artistes et habitants de plusieurs trottoirs, nous avons bu une liqueur assez forte qui permet une combustion du corps, une effervescence, une folie qui ramène le corps à une énergie très haute. Cette liqueur fonctionne comme un shot. C'est cette image du spectacle que j'ai : un shot que l'on boit et qui permet aux corps, pendant une heure que dure la pièce, d'être pris par une énergie débordante, permettant une suspension de l'oppression. C'est le principe même de *Trottoir* d'aller chercher les pratiques qui suspendent ces rapports de domination que l'on vit constamment.

Sur quels documents de travail reposent l'imaginaire de Trottoir ?

Une source fondamentale est celle des *Maîtres fous* de Jean Rouch (1956). C'est une oeuvre qui a traversé toutes mes créations mais qui, pour cette pièce, arrive de manière plus directe, à cause d'un détail très important : à la toute fin du film, on peut observer le contraste du montage

entre deux visages – aux yeux qui se révulsent et aux bouches qui bavent – d'hommes filmés lors d'un rite. Ces images sont mêlées à des figures et des visages des mêmes hommes, joyeux, le lendemain lorsqu'ils sont revenus en ville et qu'ils se remettent au travail. C'est en regardant ce film en détail que je me suis attaché à l'imaginaire du trottoir comme un espace d'exposition, un temps où chacun est exposé à travers sa physicalité et son regard. Que fait-on aujourd'hui dans la ville pour échapper aux formes d'oppression ? C'est ce qui me travaille, c'est mon affect principal : comment évaluer le niveau d'écrasement et de domination et trouver des stratégies de dépassement de l'oppression ? Dans *Les Maîtres fous*, ces hommes créent une manière de maîtriser la folie. Aujourd'hui, comment est-on en train de maîtriser la folie du monde, la puissance d'inégalité, le niveau d'exclusion sociale ? Cette question de maîtriser la folie, c'est le point fort. (...)

Comment le masque est-il rendu visible sur scène ?

Par l'absence de visage, par l'utilisation de collants colorés. Cette matière élastique du collant que j'utilisais déjà dans *Ciel* (2012) couvre et révèle, montre en cachant. Et je souhaite que l'on voie les couleurs plutôt que de chercher les identités. L'utilisation de beaucoup de couleurs différentes permet de voir des êtres localisés dans des situations et non des êtres attachés à une histoire, à une géographie ou à un genre. Je dis souvent aux danseurs que leur corps entier est devenu visage. C'est le corps entier qui fait masque. Comment, en perdant le visage, augmenter l'imaginaire des multiples présences ?

Dans ce groupe, chacun continue-t-il de garder son individualité ?

Chacun interprète les consignes que je donne différemment ou invente certains gestes. Comme la manière de faire un geste de pauvreté, un jeu d'enfant, une chasse à l'animal, etc. C'est la qualité même du mouvement, dans la gestion du corps et de son poids, qui détermine la particularité de chacun. C'est le geste qui fait corps, ce n'est pas le corps qui fait geste. (...)

Biographie

Volmir Cordeiro

Né en 1987, Volmir Cordeiro a d'abord étudié le théâtre pour ensuite collaborer avec les chorégraphes brésiliens Alejandro Ahmed, Christina Moura et Lia Rodrigues. Il intègre la formation Essais en 2011 au Centre national de danse contemporaine d'Angers – direction Emmanuelle Huynh. Il a participé aux pièces de Xavier Le Roy, Emmanuelle Huynh, Jocelyn Cottencin, Vera Mantero et Latifa Laâbissi. En novembre 2018, il soutient sa thèse à l'Université Paris 8 et la publie sous le nom de *Ex-corpo* (édition Carnets – Centre national de la danse) en juin 2019.

En 2012, il signe en France un premier solo, *Ciel*, puis *Inês* en 2014 et en mars 2015, le duo *Epoque* avec Marcela Corvalán. Il a clos un premier cycle de son travail, composé des trois solos *Ciel*, *Inês* et *Rue* (créé en octobre 2015 au Musée du Louvre, en collaboration avec la FIAC) et a créé à Brest, en février 2017, une pièce pour quatre danseurs, *L'oeil la bouche et le reste*. En 2019 il crée *Trottoir*, pièces pour six interprètes, au Festival Actoral à Marseille.

Il enseigne régulièrement dans des écoles de formation chorégraphique telles que P.A.R.T.S. à Bruxelles, le Master Exerce (ICI-CCN Montpellier) et Master Drama (Kask, Gand, Belgique). Volmir Cordeiro a été artiste associé à la Ménagerie de Verre en 2015, et est depuis 2017 artiste associé au Centre national de la danse (CND) à Pantin. Il est également artiste résident chercheur aux Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois.

Presse

Extraits

« (...) Cette façon qu'a le chorégraphe de superposer la joie et sa répression, le cadre et son débordement, la mécanique du jouet et l'organique du danseur, nous certifie qu'on est bien là aux sources du carnaval, dans tout ce qu'il peut avoir de festif et d'hyperviolent. Et ce rituel politique prend ici le goût d'un dangereux paquet de bonbons à se glisser sous la langue. Le trip d'acide est fulgurant et nous téléporte dans un espace invisible et fantasmé, celui du trottoir, donc. (...) »

Ève Beauvallet, *Libération*, décembre 2019

« (...) La danse explose dans un geste qui pourrait être celui d'une liesse urbaine. *Trottoir*, semble vouloir apprivoiser la rue, qu'on imagine brésilienne où l'horreur surgit en une seconde. Ici le sexe, la baston, le rire, la course, la joie s'articulent sans transition. L'énergie folle des danseurs à la fois laxo et saccadée est autant un cri contre les interdits qu'une explosion de liberté. »

Amélie Blaustein Niddam, *Toute la culture*, décembre 2019

« (...) Comme toujours chez Volmir Cordeiro, la métamorphose guide les interprètes, plongés dans un jeu puissant et sans concession : l'abandon, l'ivresse, et le débordement sont requis pour emporter le groupe dans une énergie vibrante, désordonnée et libre, quoique maîtrisée. Le visage – autre obsession du chorégraphe – devient ici un élément plus plastique qu'identitaire, à travers l'emploi d'une forme singulière de masque. »

Nathalie Yokel, *La Terrasse*, novembre 2019

« (...) Sur ce bout de trottoir, s'agglutinent dans le désordre des silhouettes dont les couvre-chefs – casques, képi, chapeau de paille, casquette, bombe d'équitation – indiquent pour mieux déjouer les fonctions sociales. Jeux de mimes où l'on reconnaît un chien qui pisse, un criminel, un clochard qui fait la manche, un policier, des enfants qui jouent, un ouvrier du bâtiment... toute une ribambelle hétéroclite, que seul l'espace public du trottoir sait réunir. (...) »

Fabienne Arvers, *Les Inrocks*, octobre 2019

Billetterie

> En ligne sur www.batie.ch
> Dès le 24 août à la billetterie centrale
Théâtre Saint-Gervais
Rue du Temple 5 / 1201 Genève
billetterie@batie.ch
+41 22 738 19 19

Contact presse

Pascal Knoerr
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

